

## **1. L'intertextualité : la naissance d'un concept**

Kristeva adopte l'intertextualité comme un concept purement *linguistique* limité uniquement par le domaine de la littérature, comme un "dialogue" entre les textes. Ce concept a été vite reconnu par les critiques d'orientations différentes et a joui d'une certaine popularité. A.J. Greimas, Roland Barthes, Jacques Lacan, Michel Foucault, Jacques Derrida qui tiennent à prouver la nature linguistique de la pensée humaine trouvent un emploi très large à ce concept parce qu'ils considèrent tout comme *texte*: littérature, culture, société, histoire, homme lui-même. La culture humaine est d'après eux un *intertexte* unique qui sert de pré-texte pour des textes naissants. On retient aussi de la définition canonique de Roland Barthes que l'intertexte est un champ commun de formules anonymes et de citations inconscientes. D'après lui, chaque texte est formé de fragments des textes précédents empruntés à l'intertexte. Pareils à de vieilles citations, ces fragments revêtent des formes variées et sont présents aux niveaux différents du texte. L'explication d'une telle présentation de la production des textes remonte à l'idée bakhtinienne de la nature dialogique du mot qui exprime un sens (texte) et rappelle en même temps des sens déjà dits (intertexte). En notant que la langue existe avant le texte et autour de lui, Barthes confirme l'origine linguistique de l'intertextualité puisque c'est la langue qui sert d'intermédiaire entre le texte et l'intertexte<sup>1</sup>

L'interprétation linguistique de l'intertextualité qui a assimilé tout au texte, y compris l'homme, a eu pour conséquence la dissolution "intertextuelle" de l'individu dans le "grand intertexte" de la tradition culturelle. Kristeva parle de la "production impersonnelle" du texte. Foucault déclare la "mort du sujet". Barthes annonce la "mort" de l'auteur, du lecteur et du texte individuel. Leyla Perrone-Moisés présente un tableau bien triste des conséquences de la dépersonnalisation du texte: "L'auteur et son texte ne seront plus des références, des objets forclos et sacrés, mais constitueront un

---

<sup>1</sup> Déjeux J. Situation de la littérature maghrébine de langue française. Alger, OPU, 1982. p. 271

champ infini pour le jeu scriptural, qui en changera constamment le sens, dissolvant leur valeur de vérité”<sup>2</sup>.

L’interprétation très large de l’intertextualité a provoqué d’abord une différenciation d’approches qui témoigne d’une tentative d’appréhender ce concept pour le rendre fonctionnel. Perrone-Moisés décrit bien les conceptions de trois personnalités connues: “Le dialogisme de Butor est constructif, le dialogisme de Barthes est disséminateur, le dialogisme de Blanchot est ressasseur. S’il s’agissait d’un travail sur bande magnétique, Butor intercalerait l’enregistrement de plusieurs voix, il fera un collage sonore; Barthes ferait un brouillage de voix superposées [...]; Blanchot enregistrerait une voix neutre disant que tout l’enregistrement doit être effacé”<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Delattre F. Le Roman psychologique de Virginia Woolf. Paris, J. Vrin, 2ème éd. pp. 1967. - 268

<sup>3</sup> Demkina O.N., Projoguina S.V. Littérature algérienne. Moscou, Vostotchnaïa litératura, 1993. p. 334